



## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

PARIS Bourse du Travail – 18 février 2017

### MOTION ADOPTÉE

L'année 2016 a été riche en événements porteurs de lourds nuages pour l'avenir. La tragédie des migrants, ses causes et ses conséquences, nous interpellent aujourd'hui.

Les images en France les plus médiatisées furent celles de la jungle dite de Calais. Des hommes jeunes, venus souvent de très loin, cherchent à rejoindre l'Angleterre, mais ils n'y sont pas attendus. Ils se heurtent aux réseaux de barbelés et à la police, mais tentent tous les jours, parfois au péril de leur vie, de prendre place clandestinement dans un camion et de traverser le tunnel, avant de retourner vivre dans leurs abris précaires.

Puis les images de ces radeaux remplis à ras bord de familles entières, souvent assoiffées et affamées, abandonnées par les passeurs qui leur ont extorqué leurs maigres économies, et qui tentent d'atteindre les rivages de l'Italie ou de la Grèce. Des milliers y perdent la vie, trop souvent dans l'indifférence, malgré le dévouement des gardes côtes et des organisations humanitaires. S'ils atteignent les côtes, c'est pour y être parqués avant souvent d'être renvoyés vers leur pays d'origine.

Nous gardons tous enfin le souvenir du corps de ce petit garçon syrien de 2 ans, petit être vêtu de rouge, échoué noyé sur une plage de Turquie. Ses parents kurdes fuyaient la bataille qui ravageait leur ville dans laquelle l'état islamique massacrait les populations civiles. Et puis la cohorte de ces migrants fuyant la Syrie et l'Irak ravagés par les conflits meurtriers dans laquelle la vie n'a pas d'importance. Si certains ont eu la joie de trouver enfin un pays d'accueil, leur immense majorité se heurte aux murs de barbelés élevés aux frontières de pays où s'exerce la pression des partis nationalistes et de l'extrême droite.

Il y a ceux qui fuient la misère, la sécheresse, l'absence d'espoir, des régions du monde laissées pour compte car elles n'intéressent les multinationales que pour leurs mines ou leurs productions agricoles, éventuellement aux dépens de la nourriture de la population locale. Il y a ceux qui fuient la barbarie des guerres, conflits souvent ancestraux mais sur les braises desquels viennent souffler les interventions très intéressées de puissances étrangères, comme les États-Unis qui envahirent l'Irak sous un faux prétexte mais pour de vrais intérêts pétroliers, laissant un champ de ruine et une guerre civile qui a fait des centaines de milliers de morts. Ou comme la Russie qui cherche à se réintroduire dans le jeu diplomatique mondial en appuyant militairement un régime syrien criminel et dissolu. Et ceux qui fuient l'État Islamique, enfant monstrueux de l'intervention américaine, et son cortège de crimes et d'exactions, qu'il exporte dans nos pays à travers les attentats aveugles de Paris, Bruxelles, et Berlin.

Et ceux qui étouffent dans leur pays surpeuplé et colonisé de Palestine, où l'état d'Israël leur refuse le droit d'exister. Et au nom de la *realpolitik* notre pays ferme les yeux, sinon contribue à armer l'Arabie Saoudite embourbée dans le tragique conflit du Yémen.

Or, si quelques pays et bon nombre d'organisations humanitaires, de mouvements politiques et de citoyens se sont honorablement impliqués dans la solidarité avec ces victimes, force est de constater que d'autres gouvernements, et des partis politiques déjà connus pour leur xénophobie, n'ont aucun scrupule à se saisir de ces événements pour s'en servir comme épouvantail et y adosser leur propagande nationaliste et xénophobe, et qu'ils obtiennent malheureusement un très fort écho. Ils ont certes été repoussés en Autriche, mais les États-Unis ont élu Donald Trump, milliardaire, raciste, espoir des pollueurs de la planète, dupant son peuple sur les vraies causes de ses difficultés en lui livrant ces boucs émissaires que seraient les immigrés, assimilés aux violeurs et terroristes, alors que les intérêts américains sont les premiers responsables des guerres qui ensanglantent le Moyen-Orient et que l'accroissement criant des inégalités dans ce pays n'est dû qu'à la prédation des plus riches.

L'assemblée de Mémoire Vive n'a pas pour vocation de proposer des solutions à ces problèmes. Elle peut simplement rappeler ce que dit la mémoire. Et les leçons de celle-ci sont toujours actuelles. Lorsque cessent les solidarités et que l'on cède aux égoïsmes dits nationaux, lorsque des partis sans scrupules exacerbent la haine contre l'étranger, contre « celui qui n'est pas pareil », lorsque les médias dominants contribuent insidieusement au climat xénophobe, la guerre et la déchéance menacent. Rappelons-nous les républicains espagnols pénétrant en France, vaincus par une armée félonne soutenue par les nazis, et que l'on enferma dans des camps. Rappelons-nous aussi que nos pays démocratiques faillirent alors à accueillir les juifs allemands persécutés, et que ceux qui avaient fui chez nous furent les premiers à être remis ensuite par Vichy aux nazis et à leur terrible destin, avant de livrer nos nationaux et leurs enfants. Et que tous ces renoncements permirent à la barbarie de préparer la guerre la plus désastreuse et meurtrière de tous les temps, dont Auschwitz ne fut qu'une suite naturelle.

Mais que nombreux furent aussi ces étrangers qui se battirent pour la libération de notre pays et qui y perdirent souvent la vie, et qui furent l'honneur de la France, de Manouchian aux républicains espagnols et aux armées d'Afrique.

On ne pourra endiguer ces drames humains que par le développement sur le long terme des pays qui connaissent la misère, par la fin des interventions étrangères intéressées et le retour à des paix équilibrées. Et dans notre pays par toujours plus de tolérance et de fraternité, antidote aux idées xénophobes et nationalistes. La leçon rapportée au prix fort par toutes les rescapées et tous les rescapés est bien que c'est la solidarité consciente qui peut seule nous sauver, alors que la haine cultivée et ressassée vis-à-vis de notre diversité humaine nous condamne tous.